

# l'Humanité

LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURÈS

## La vie est un songe, mais pas seulement

Clément Poirée propose une approche lumineuse du conte noir de Pedro Calderon de la Barca.

**I**l faut investir les lieux et les consciences. Clément Poirée, le nouveau directeur du Théâtre de la Tempête, l'a bien compris. En proposant *La vie est un songe*, conte métaphysique de Pedro Calderon de la Barca (1635), il occupe, d'abord en silence, la totalité de la grande scène du théâtre (mur à mur de jardin à cour), recouverte pour la circonstance d'une épaisse couche de neige. Masqués comme caparaçonnés, comme s'éveillant, les personnages se meuvent jusqu'au bord du plateau, sur fond de bâches qui, descendant des cintres, manoeuvrées par des filins et des poulies, deviennent montagnes, tapisseries et recoins.

Les belles lumières de Kévin Briard avec Laurent Cupif ajoutent au décor des touches intimes ou inquiétantes, sans oublier une passerelle qui joint l'espace de jeu et celui des spectateurs, ainsi proches témoins des drames en cours. L'intrigue se déroule sur trois journées, et Poirée (traduction de Céline Zins, Gallimard) respecte le tempo.

Sigismond (brûlant Makita Samba) vit enfermé dans une tour, tenu au secret par son père, le roi Basile (John Arnold, parfait), accusé d'avoir causé la mort de sa mère



lors de sa naissance, confirmant ainsi quelque noir dessein des prédictions astrales... Le jeune homme est suspecté d'être un monstre et comment ne le serait-il point, considéré pis qu'un animal, éloigné de tout humain jusqu'à ce jour. Seul Clothalde (Laurent Ménoret, tout aussi fameux), fidèle parmi les fidèles de Basile, l'approche et l'éduque de son mieux, au-delà des chaînes qui l'entravent et des murs qui le cachent. Un jour, Sigismond, possible héritier du trône de Pologne, est pour quelques heures libre et, sans surprise, se comporte comme une brute sanguinaire. Dans un second temps, et c'est là toute la magie du conte qui met à vif l'enchevêtrement des pulsions et de la réflexion, ce fils maudit apprend la mesure et, presque malgré lui, la justice et la bonté. Comme un retournement de personnalité, qui, pour autant, conserve une part d'ombre.

Participant à l'aventure, Louise Coldefy (Étoile), Thibaut Corrion (Clairon), Pierre Duprat (Astolphe), Henri de Vasselot (le musicien) et Morgane Nairaud (Rosaura) sont tous au diapason. Chacun éclaire l'aventure, appuyant – et c'est encore une heureuse surprise de ces trois journées –, sur les éclats d'un humour bienvenu, sur la piste d'une fin presque heureuse. ● **G.R.**

Jusqu'au 22 octobre, au Théâtre de la Tempête, Paris 12<sup>e</sup>. Tél.: 01 43 28 36 36.